L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 19 JUILLET 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les personnes.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

Les prochaines élections.

L'Etat sera bientôt appelé à élire ses représentants aux Congrès, et notre ville ses administrateurs. La majorité, quoique prétendant les feuilles radicales, est acquise aux démocrates, ici et dans les paroisses, mais elle est acquise aux démocrates unis.

Les démocrates sont-ils unis, et, surtout, le seront ils ?

Ils le sont à cette heure; ils cesseront de l'être si, comme dans le passé, on impose, par les rueries, les fraudes et les violences habituelles, à la partie conservatrice et responsable, des candidats qu'elle a dû subir ou contre lesquels il lui était impossible de combattre en face d'adversaires qu'elle avait tant de raisons de redouter.

Une certaine classe des postulants de ses votes ne lui offrait pas les garanties qu'elle cherchait, mais elle espérait la ramener aux sentiments du devoir, exciter chez elle la fibre patriotique en réveillant le souvenir de tous nos désastres et de toutes nos humiliations.

Exploitée et déçue, elle s'est abandonnée à un découragement fatal; les mesures ont su profiter jusqu'au moment où, menacée de perdre ce qu'elle avait sauvé du naufrage, elle a montré un peu de cette énergie que ses organes lui ont si souvent et si vainement demandée.

Il n'en a pas fallu davantage. Nos législateurs ont ouvert les yeux, ils ont prêté l'oreille aux plaintes, ils se sont mis à l'œuvre, et le résultat de leurs délibérations, bien qu'il laisse à désirer sous beaucoup de rapports, est tellement supérieur à ce qui se faisait depuis des années, qu'il leur a valu des éloges, dont quelques uns sont certainement mérités.

Si les chefs négligeaient ou refusaient de persister dans cette voie, il s'ensuivrait une désorganisation.

Les journaux de nos campagnes, tout en rendant justice aux efforts des mandataires, tonnent contre les abus dont la Louisiane et la Nouvelle-Orléans ont été victimes; ils préviennent les démocrates que le seul moyen d'empêcher un schisme est d'accorder au peuple les réformes qui lui ont été promises, qu'il réclame à grands cris.

Nous formons des vœux pour que les avertissements de nos dignes confrères soient mieux entendus et que leurs conseils soient mieux suivis que ne l'ont été ceux des organes de la métropole.

Nous le souhaitons avec d'autant plus d'ardeur que le danger, imminent parmi nous, pourrait s'étendre dans les paroisses.

Les partisans et les favorisés de l'administration fédérale sont aux aguets, et on n'ignore pas qu'ils sont assez habiles, qu'ils auront assez de secours pour saisir toutes les chances qui leur seront offertes. L'abstention des électeurs que les intrigues et les cabales, les candidatures par trop audacieuses et nuisibles, éloignent plus que jamais de l'exercice du droit de suffrage, suffirait à assurer la victoire de concurrents honorables et ayant les capacités qu'on exige des fonctionnaires dans les communautés civilisées.

Les journaux que nous avons reçus hier, de Paris, vont jusqu'au 4 juillet.

Le bombardement d'Alexandrie jugé à New York.

La nouvelle du bombardement d'Alexandrie et du massacre des chrétiens, a causé une profonde émotion à New York. Il est simplement stupéfiant, dit le *World*, que M. Gladstone ait trouvé dans son cœur le courage d'autoriser un acte semi-barbare à se laver par le parlement anglais et à rendre publiques des instructions telles que celles envoyées au commandant de la flotte à Alexandrie. Il est à peine concevable qu'une attaque telle que celle faite par l'amiral Seymour ait pu être ordonnée sans l'impression que lorsque l'Angleterre saurait le Riot Act par la voix des canons des cuirassés, Arabi Bey et sa suite se présenteraient au commandant avant la commandant anglais, pour subir le châtiment qu'ils avaient mérité. Et cependant telle paraît être la vérité. Emile Ollivier a dit un jour que l'histoire pourrait compter précipité la France dans une guerre désastreuse "d'un cœur léger." Mais M. Gladstone a été à Angleterre dans une aventure qui donnera d'être la plus sérieuse des annales modernes, et cela sinon d'un cœur léger, au moins sous l'impulsion d'une légèreté.... Pour ne rien dire des leçons des Anglais dans leur retraite, investir le Caire, sauver le canal menacé, l'occuper et le protéger après l'avoir sauvé, tout cela et le reste épuisera les ressources militaires de l'Angleterre, compromettra l'alliance cordiale existante des partisans de M. Gladstone, et irritera encore les sentiments déjà défiants de la France. Ces alternatives ont été immaisonnées dans la situation égyptienne depuis que l'Angleterre, sous la pression et suivant les conseils de l'Allemagne, a entrepris d'accomplir à elle seule la tâche à laquelle la France a refusé pour cent raisons différentes de s'associer à elle. Et cependant il semble réellement que M. Gladstone n'ait jamais regardé ces éventualités en face jusqu'au moment où elles lui ont été soudainement et cruellement révélées à la lueur sinistre d'Alexandrie en flammes.

Les autres journaux de la ville le montrent tout aussi sévères que le *World*, et prévoient des pertes énormes sinon d'immenses désastres pour l'Angleterre.

Le *Tribune* croit que le moins qu'on puisse dire c'est que les Anglais n'ont eu aucun avantage; qu'Arabi Pacha peut susciter autant d'embarras aujourd'hui que jamais, et qu'il y aura fort à faire avant qu'il soit capturé ou supprimé.

Le *Times* exprime l'opinion que la mauvaise direction qui a caractérisé chaque pas dans les préparatifs de l'Angleterre pour supprimer la révolte de l'Egypte a abouti à la ruine d'Alexandrie; au sacrifice, par la retraite d'Arabi et de son armée, de tout avantage substantiel qu'on pouvait espérer retirer du bombardement de la ville; et au massacre de tout ce qui restait d'Européens dans Alexandrie, sauf une poignée de braves, avec les circonstances douloureuses de torture, de mutilations, par une tourbe de fanatiques sanguinaires. L'amiral de la flotte anglaise a détruit les fortifications qui le gênaient; l'artillerie égyptienne a cessé de menacer ses lourds cuirassés; mais il n'a par cet exploit rien ajouté à sa gloire; il a, au contraire, accumulé sur ses épaules le poids d'une terrible responsabilité.... L'amiral Seymour sera très heureux, et le ministère malheureux en proportion inverse, s'il peut montrer que le bombardement a été exécuté par ordre du gouvernement.

Londres, 3 juillet, 10 h. matin.

M. de Lesseps a eu beaucoup entretenu des affaires d'Egypte avec plusieurs hommes politiques anglais et notamment avec sir Charles Dilke, qui se trouvait placé à côté de lui au banquet du Cobden-Club. Mais il est douteux que M. de Lesseps ait converti ses interlocuteurs à son vœu, qui sont favorables au mouvement national et à une solution ménageant Arabi Pacha.

La fête nationale française à New-York.

Le Courrier des Etats-Unis publie un très intéressant compte-rendu de la fête nationale française du 14 Juillet; nous regrettons beaucoup de ne pouvoir en donner que quelques extraits :

De même que l'année dernière, un temps magnifique a favorisé la fête nationale française. On avait cette année, par motif de prudence et pour ne pas exposer les gens aux rayons brûlants du soleil, renoncé au cortège du matin et décliné l'offre gracieuse du bataillon des Gardes Lafayette, qui avait proposé de fournir l'escorte à la délégation de la Société de Bienfaisance et des sociétés adjointes se rendant au consulat général de France.

C'est donc sans le moindre appareil que la délégation est arrivée un peu après dix heures au consulat; elle se composait de MM. Ch. Renaud, président de la Société française de Bienfaisance et président du comité exécutif de la fête; Guichard et Birror, vice-présidents; Waldéjo, Bartro et Jos. Weill, capitaine commandant des Gardes Lafayette. Les délégués ont été reçus par MM. Lefaivre, consul général de France à New York, de Lalande, consul chargé du consulat de France à Hong-Kong; Tray, consul suppléant; Poitevin, chancelier du consulat, tous en grand uniforme. Aux côtés de M. Lefaivre se tenait M. le général Pallu de la Barrière, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, arrivé mercredi de France en route pour son nouveau poste et qui, à la demande de M. le consul général, a bien voulu différer son départ de quelques heures pour assister à la fête donnée par la colonie française de New-York en l'honneur de la République. M. Pallu de la Barrière était accompagné des officiers de son état-major, MM. Lefèvre, capitaine au 1er régiment de dragons, chef d'état-major, Puch, lieutenant de vaisseau, et Nicolas, lieutenant de vaisseau.

Après les salutations et présentations d'usage, M. Renaud, président de la Société de Bienfaisance a pris la parole en ces termes :

Monsieur le consul général,

Il y a un an, nous venions près de vous, au nom des Français de New York témoigner de nos sentiments d'amour pour la patrie, en exprimant nos vœux les plus ardents pour sa prospérité, et nous semblions en même temps le bien venu parmi nous à son nouveau représentant.

Aujourd'hui, nous sommes doublement heureux car, animés des mêmes sentiments patriotiques, nous pouvons en cela exprimer non seulement au consul général de France, mais encore à celui qui, dans ce court espace de temps, a su devenir notre ami dévoué.

Nous vous prions donc, monsieur le consul général, en vous apportant nos vœux les plus sincères pour le bonheur de la France, d'être notre intermédiaire auprès du gouvernement de la République. Nous ne saurions trouver un interprète plus éloquent, et nous sommes certains, qu'en parlant suivant votre cœur, vous exprimerez mieux que nous les sentiments dévoués qui sont dans le nôtre.

M. le consul général Lefaivre, visiblement touché par cette touchante et patriotique allocution, y a répondu par les paroles suivantes :

Messieurs et amis,

Je vous remercie au nom du gouvernement de la République des vœux que vous m'exprimez pour nos institutions, pour la gloire et la prospérité de notre nation. Depuis longtemps la colonie française de New York est connue en France pour son patriotisme, son attachement indéfectible à la mère-patrie. Elle en a donné des marques touchantes aux jours de nos épreuves dont vous avez, et depuis cette époque, par mille manifestations spontanées. Si quelque chose peut resserrer ces liens d'affection, ce sont ces solennités annuelles qui groupent notre population autour de l'emblème national en évoquant au milieu de nous l'image vénérée de la patrie, en lui portant l'hommage de votre amitié filial. Je vous remercie, messieurs, en son nom, de ces preuves témoignages, et je vous prie de croire qu'ils seront reçus avec l'émotion

Quant à moi, messieurs, je suis profondément touché des paroles sympathiques que vous m'adressez et bien que je sente la faiblesse de mes titres aux appréciations si flatteuses que je les accepte pas moins comme attestation de ma bonne volonté comme un indice des sentiments affectueux dont vous m'avez donné tant de preuves et une je n'efforcerai toujours de justifier.

Après ce discours simple et digne, qui a soulevé de chaleureux applaudissements, M. Lefaivre a ajouté :

Par une bonne fortune singulière la célébration de notre fête nationale coïncide avec l'arrivée dans notre ville d'un illustre vétéran de nos armées républicaines. M. Pallu de la Barrière capitaine de vaisseau nommé récemment gouverneur de la Nouvelle Calédonie. M. de la Barrière a fait somme général commandant de la réserve de la campagne de l'Est. Il a conservé la vaillante et notre malheureuse armée et par le victorieux combat de la Cluze. Il a protégé sur notre information et sur notre frontière. Après cet héroïque effort, il est jeta dans les montagnes du Jura, suivi de quelques braves, pa courut toute la chaîne alors couverte de neiges, trompa pendant dix jours les éclaireurs ennemis et par cette énergie invincible évita la douleur de rendre son épée.

Le commandant de la Barrière a bien voulu, sur ma prière, retarder son voyage de vingt-quatre heures pour célébrer au milieu de notre colonie française de New York le 14 de ce mois d'juillet. Vous vous joindrez à moi pour remercier cet éminent homme de guerre et pour lui faire, ainsi qu'aux officiers distingués qui l'accompagnent un cordial accueil.—Au nom du Sénat des Arts, M. le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, messieurs les officiers de son état-major, je vous souhaite dans le sein de notre colonie new yorkaise, la bienvenue.

Un murmure d'approbation a accueilli ces paroles, dites avec chaleur par le digne représentant de la France à New-York. Le général Pallu de la Barrière s'est alors avancé et s'est exprimé en ces termes :

Messieurs,—Je suis heureux de l'ensemble des circonstances qui me permet de saluer la colonie française à New York dans la personne de ses membres si distingués; de la saluer le jour de notre fête nationale et à côté du représentant de la France tout aujourd'hui je suis l'hôte.

Messieurs, en mettant le pied sur cette terre américaine, je me souviens d'abord que nous vivons au milieu d'un peuple généreux qui ne considère pas comme une charge inopportune les souvenirs qui y rattachent à la prise de possession de son rang parmi les nations libres et qui, dernièrement encore, donnait aux Français des marques d'amitié et de sympathie.

Je me dis ensuite, Messieurs, que c'est pour moi une heureuse fortune, au moment d'entreprendre ce long parcours d'où voici la première étape, de faire précéder l'exercice du gouvernement que le président de la République et le ministre de la marine m'ont confié, par un voyage qui va placer sous mes yeux les merveilles que le génie de la civilisation a enfantées dans les plaines de l'Ouest.

Je me dis aussi que c'est pour moi un heureux présage quand je viens de quitter la France, d'entreprendre ce voyage en serrant des mains françaises.

Ce discours, vivement applaudi, a valu à M. Pallu de la Barrière des félicitations unanimes; puis la délégation s'est retirée, et on s'est donné rendez-vous dans la soirée au Lion Park.

—La dépêche suivante a été adressée par les soins de M. Charles Renaud, président du comité exécutif de la fête, à M. Grévy, président de la République :

Jules Grévy, président de la République, Paris :

Les Français de New-York, unis de cœur à la mère-patrie, saluent respectueusement le premier magistrat de la République.

CHARLES RENAULD,
Président du comité exécutif
et de la Société Française de Bienfaisance.

Un autre télégramme, dont voici le texte, a été également envoyé par M. Ch Renauld, au président des Etats-Unis :

Chester A. Arthur, president of the the United States, Washington, D. C. :

The French residents of New York, in Lion Park assembled, for their national festival, send respectful greeting to the chief magistrate of this sister Republic, their adopted country.

CHARLES RENAULD,
President of the Executive Committee
and French Benevolent Society.

LA FETE A LION PARK.

Pour la troisième fois hier, la colonie française, réunie en majorité au Lion Park, célébrait sous les auspices de la Société de Bienfaisance et de onze sociétés adjointes la fête nationale de la République.

A dix heures les portes du parc ont été ouvertes et vers midi la foule affluait. Quelques instants après commençaient les jeux, dont les plus connus étaient le jeu des oiseaux, le jeu de la grosse tête et la roue de fortune qui pendant toute la soirée était littéralement assiégée. Le tir a été lui aussi un des grands attraits de la fête et plusieurs de nos compatriotes se sont signalés par leur adresse.

A trois heures de l'après-midi l'orchestre de Max Schwab a joué avec son entrain ordinaire et remporta une ample moisson d'applaudissements.

Pendant tout ce temps n'a pas cessé de régner la gaieté la plus communicative... une vraie gaieté française, franche et de bon aloi.

A la nuit tombante le parc a été illuminé au moyen de lanternes vénitiennes dont la lumière perçant le feuillage des arbres fait le plus brillant effet.

Vers sept heures, M. le consul-général Lefaivre, les fonctionnaires et officiers de la marine qui avaient assisté à la réception de la matinée au consulat, sont arrivés à l'entrée du parc où ils ont été reçus par le président de la Société de bienfaisance et les membres des différents comités.

Comme suite aux discours, vers neuf heures, le feu d'artifice a été précédé par le lancement de plusieurs ballons en papier qui se sont élevés très haut dans les airs en laissant retomber des gerbes de feux multicolores.

La grande attraction était nécessairement le feu d'artifice, un vrai feu d'artifice celui-là, avec soleils tournants, bombes, fusées de diverses couleurs, etc.... qui s'est terminé par l'embrasement, aux sons de la Marseillaise, d'un splendide écusson aux initiales entrelacées de la République française. A peine la dernière note de l'hymne national avait-elle cessé que les acclamations prolongées de "Vive la France" ont retenti dans toute l'enceinte du parc. Aussitôt la danse a repris avec entrain pour ne cesser qu'à l'aube.

LES FETES DE CHINON.

Nous lisons dans le *Courrier du Soir* du 4 juillet.

Le train officiel est arrivé en gare à deux heures.

Le maire de Chinon, accompagné du conseil municipal, des conseillers généraux et des maires du département, est venu au devant du cortège.

Le maire a souhaité la bienvenue aux ministres :

"En vous souhaitant la bienvenue, je suis certain d'être le fidèle interprète des sentiments de nos populations laborieuses et intelligentes, qui franchement dévouées à la République et à la cause de l'ordre, désirent marcher pacifiquement dans la voie du progrès et de la civilisation."

M. Cochery a remercié le maire de ses bonnes paroles, et a ajouté que le gouvernement de la République est tout dévoué à l'industrie, aux travaux publics et à l'agriculture, et est heureux de s'associer à une fête patriotique, célébrée en l'honneur de Rabelais, ce grand génie précurseur des temps modernes.

Le cortège s'est rendu ensuite à la sous préfecture, où a eu lieu la réception officielle.

L'inauguration de la statue a eu lieu à quatre heures. Lorsque le voile a été enlevé, la musique a joué la *Marseillaise*, et de vifs applaudissements ont retenti dans la foule.

Le banquet a eu lieu sous une vaste tente, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

A la table d'honneur, M. de Mahy, ministre de l'agriculture, président, avait à ses côtés MM. Cochery, le général Pittié; en face se trouvait M. Wilson, ayant à sa droite le général du génie du 9e corps d'armée, et, à sa gauche, M. Leblond, sénateur. On remarquait encore les sénateurs et les députés d'Indre-et-Loire et autres départements; MM. Fourneret, Léon Grévy, le préfet et les conseillers généraux.

A dessert, M. Cochery, après avoir excusé l'absence de son collègue de l'intérieur, a porté le toast au chef de l'Etat :

"Je bois, a-t-il dit, à M. Jules Grévy, dont la carrière entière a été consacrée à la revendication de nos libertés; dont la prudence et la modération sont un gage de sécurité pour le pays; je bois au Président entre les mains duquel la République est consolidée chaque jour, à M. Jules Grévy." (Vives acclamations et applaudissements prolongés.)

Le banquet a été terminé à 10 heures et demie. Le train officiel a quitté Chinon à 11 h. 15, et les ministres sont rentrés ce matin à Paris.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour dans l'a'veur populaire.

La Correspondance Américaine, du 15 juillet :

D'après les rapports de la Douane, les importations des principaux articles pendant les six premiers mois de l'année présente, comparées avec la période correspondante de l'année passée, étaient comme suit :

	1882.	1881.
Porcelaines, en caisses	13,078	10,119
Verreries, en caisses	292,854	232,081
Cafés, en sacs	1,499,983	1,554,011
Chanvre, en balles	192,257	163,654
Guano, en écorce	1,082	12,403
Lin, en balles	2,560	1,651
Fer en rails et en barres	74,310	185,288
Plomb en saumons	17,338	18,093
Ouvrages en bois et en tonneaux	392 809	410,874
Tabacs, en balles	94,076	39,100
Champagne, en paniers	104,785	122,976
Bois, en rondins	27,719	25,024

Les importations suivantes sont estimées *ad valorem* :

	1882.	1881.
Cigares	$1,072,030	$1,881,094
Articles de fantaisie	743,849	688,434
Citrons	932,554	1,000,000
Fruits	1,501,068	1,160,900
Peaux brutes	9,889,470	10,419,244
Riz	453,229	86,861
Sels de Campêche	42,103	41,042

Ainsi, environ 20,000 paniers de champagne ont été importés en moins que pendant la période correspondante de l'année dernière. Faut-il attribuer ce résultat à la concurrence faite sur le marché par les vins de champagne de Californie, dont on dit que la production de l'Amérique a tant consommé une moins grande quantité de ce vin, qui est leur favori? D'autre part l'importation du fer a diminué de moitié, tandis que les statistiques constatent une augmentation dans la construction des voies ferrées; ce qui prouve que la métallurgie américaine s'est considérablement développée.

Il fallait s'attendre à ce que l'arrivée à la Nouvelle-Orléans du général Barrios, président de la république du Guatémala, provoquerait de nombreux commentaires, particulièrement de la part des représentants du Mexique et des Etats de l'Amérique centrale. Il se trouvait encore quelques rares personnes pour dire que le général Barrios a deux raisons pour venir à Washington : il veut obtenir premièrement l'appui du gouvernement et l'emploi de l'influence des Etats-Unis en faveur du Guatémala au sujet du règlement de la question de Belize, secondairement amener, avec l'aide des Etats-Unis, la consolidation des cinq Etats du Centre-Amérique en une République. Nous avons déjà expliqué, dans un précédent numéro, que le voyage du président Barrios n'a aucun but politique; il vient seulement avec la permission du Congrès guatémalien prendre un peu de repos, rétablir sa santé fatiguée par de longues années de travail, consacrées au développement moral et matériel de son pays.

Le gouvernement de Madrid a accepté la démission du premier secrétaire de la légation d'Espagne, à Washington, et a nommé à cette place Don Arturo Baguer de Corsi.

Don Emilio Heredia, actuellement troisième secrétaire à Paris, est nommé deuxième secrétaire à Washington.

Don Fernando Roca de Togores est nommé troisième secrétaire de l'ambassade d'Espagne aux Etats-Unis.

Le docteur Schaffter, professeur à Berne, est nommé secrétaire de la légation suisse nouvellement créée aux Etats-Unis.

M. Levi P. Morton, ministre des Etats-Unis en France, a reçu le diplôme de docteur en droit, de l'université de Middlebury, dans la Nouvelle-Angleterre.

Le correspondant du *Standard* à Alexandrie télégraphie à ce journal que, dans un entretien avec Arabi et plusieurs de ses officiers, il lui a été déclaré que, si la conférence se prononçait en faveur d'une intervention quelconque, anglaise, française, anglo-française ou européenne, l'armée égyptienne résisterait.

Les officiers ont affirmé, en outre, que si le sultan ordonnait à Arabi de quitter l'Egypte, (la) l'en empêcheraient et se battraient pour lui.

Arabi, de son côté, a déclaré que les Egyptiens étaient bien résolus à ne pas être foulés aux pieds plus longtemps. Que l'Europe respecte leurs droits et ils respecteront les droits des Européens. Mais si l'Europe les opprime, alors elle pourra voir que les Egyptiens peuvent non seulement renier des dettes injustes, mais encore rendre le canal de Suez virtuellement inutile.

L'Indépendance belge publie la dépêche suivante de Saint-Pétersbourg :

De nouveaux troubles antisémitiques sont signalés dans le district de Balta.

Deux officiers de uhlans qui faisaient partie de la Ligue sainte viennent d'être arrêtés à Moscou. Ils sont compromis dans l'affaire du complot des nihilistes.

Le chapelle impériale a reçu ordre de se tenir prête à partir pour Moscou le 20 de ce mois. Le bruit court que le couronnement du tzar aurait lieu vers cette date.

☞ Les médecins de notre ville sont unanime à recommander l'efficacité du Malakof Bitter comme un tonique.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 13 juillet.—Ce soir a été célébrée l'inauguration du nouvel Hôtel-de Ville par un grand banquet donné dans la salle des fêtes. Toutes les maisons voisines étaient magnifiquement décorées, et d'un bout à l'autre de la rue de Rivoli on n'apercevait que drapeaux, bannières et trophées aux insignes de la République; des mâts vénitiens surmontés d'oriflammes et sentonant des myriades de lanternes de couleur s'élevant de la place de la Concorde jusqu'à la place de Grève, aujourd'hui place de l'Hôtel-de-Ville, au fond de laquelle se détachait splendide dans son inachèvement le nouveau palais municipal, entouré d'arcades richement décorées de girandoles de lumières électriques et de lanternes tricolores.

Le président Grévy et les ministres sont arrivés à 5 heures et demie devant la porte principale de l'Hôtel de Ville où ils ont été reçus par le préfet de la Seine, M. Charles Floquet, et les membres du conseil municipal. Ils ont été conduits, à travers les galeries, décorées pour la circonstance, jusqu'à la salle du banquet tenue de draperies magnifiques. La galerie circulaire était réservée aux représentants de la presse. Dans une autre salle un second banquet attendait les jeunes élèves formant les bataillons scolaires, qui avaient été passée en revue dans l'après-midi. L'entrain dont ont fait preuve ces futurs défenseurs de la patrie était véritablement extraordinaire.

Aussitôt entré dans la salle du banquet, le président Grévy fut conduit à son siège placé à la tête de la table d'honneur. M. Sougeon, président du conseil municipal, prit place à sa droite, M. Charles Floquet à sa gauche. Près de M. Sougeon prirent place lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre, et Essad Pacha, ambassadeur de Turquie; puis venaient MM. de Freycinet et Léon Say. A gauche de M. Floquet s'asseirent le prince de Hohenlohe sewz morose, le duc de Fernan Nunez et l'amiral Jauréguiberry.

Voisins de la table d'honneur étaient Victor Hugo, le savant M. Chérnel, le préfet de police, M. Camescasse, sir John Bennett, dans son imposant et mystérieux uniforme écarlate et que les bons Parisiens prenaient pour le duc de Cambridge ou tout au moins le "lord-maire" de Londres. Le "lord-maire" toutefois n'était présent comme ses confrères municipaux de Londres, Berlin, Madrid, Belgrade et Bucharest. Tout s'était passé le mieux du monde jusqu'à sept heures quand sur la place arrivèrent 300 intransigeants, bannières rouges en tête, ce qui ne laissa pas que de causer quelque trouble. Les sergents de ville dissipèrent le rassemblement sans grande difficulté et tout rentra dans l'ordre.

Au dessert, M. Sougeon porte la santé du président et des autres invités de distinction en termes modérés. M. Floquet a exprimé les mêmes sentiments mais en termes plus élogieux; en quelque mots très simples le président Grévy a répondu.

Les invités ont ensuite passé dans les salons de réception décorés par M. Lavastre. A onze heures du soir, huit mille personnes tous hommes, l'élément féminin ayant été exclu sans pitié, avaient assisté à la fête.

Au dehors, sur la place, la foule était immense. De tous côtés, on ne voyait que lanternes et foyers de gaz au lumière étincelantes dont la Seine renvoyait les reflets brillants. En somme, la fête était réussie et de tous point digne de Paris.

Alexandrie, 13 juillet—6 heures du soir.—Le colonel Long, faisant actuellement fonctions de consul américain à Alexandrie, vit arrivé en ville après-midi à la tête d'une petite troupe. Il était suivi par une batterie de canons Gatling qui a tiré sur l'arrière garde de l'armée d'Arabi qui, dit-on, a fui vers Kafe el-Dowar, sur la ligne du chemin de fer allant au Caire, à une heure environ d'Alexandrie.

Dépêches particulières adressées au *Temps* de Paris.

Berlin, 2 juillet, 11 h 30, matin.

On doute toujours fol, de même qu'à Rome, Vienne et Saint-Pétersbourg, que l'Angleterre se risque à intervenir toute seule en Egypte. On se rappelle que les visées ultérieures qui se font jour actuellement dans la presse anglaise ont produisient également à la fin de la dernière guerre d'Orient, quand les Russes, vainqueurs à Plevna, menaçaient Constantinople, et l'on suppose que la démonstration actuelle n'aura pas plus de résultat qu'alors.

La *Gazette Nationale* de ce matin dit que la principale cause de la crise égyptienne dont l'Europe tout entière souffre et souffrira encore longtemps, est précisément la jalousie des puissances européennes entre elles. La feuille berlinoise, par exemple, ne dit pas si, dans l'espèce, il faut faire une exception en faveur de l'Allemagne.

On signale de Rome un même journal l'activité avec laquelle l'Italie se prépare à tout événement.

Tunis, 1er juillet, 8 h. 55 soir.

Le transport Européen est arrivé sur rade de la Goulette avec deux escadrons de chasseurs d'Afrique, venant de Mascara. Le grand transport La Sarthe est également arrivé ici avec les canonnières Clitateur et Etendard. Les chasseurs sont, en attendant, campés sur le bord de la mer entre la Goulette et le Kram, et ils peuvent se baigner par ces fortes chaleurs.

Les nouvelles que je reçois de la Tripolitaine disent que les esprits sont fort surexcités dans cette province, à la suite des événements d'Egypte. Par contre, tout est calme et marche parfaitement dans la Régence.

Tunis, 2 juillet, 10 heures du soir.

Ce matin a eu lieu la cérémonie commémorative en l'honneur de Garibaldi; elle n'a rien amoindri, le conseil chargé de l'organisation s'est mis en rapport avec toutes les autorités civiles et militaires françaises, qui ont reçu leur invitation par l'intermédiaire du consulat italien, dont le gérant, M. Raybaudi, a eu dans cette circonstance, malgré les difficultés de la situation, apporter la plus grande délicatesse. Les négociations entre le comité et la résidence française ont été des plus courtoises. Le ministre résident par intérim, les généraux français présents à Tunis, l'état-major et un grand nombre d'officiers de la garnison assistaient à la cérémonie. Le gouvernement tunisien était représenté par des aides-de-camp du bey.

L'autorité militaire française avait mis à la disposition du comité la musique du 4e régiment de zouaves. A la gauche de M. Destournelles étaient placés les consuls généraux d'Allemagne et d'Angleterre; le général Forgemol avait à sa droite le gérant de l'agence et du consulat général d'Italie.

Pluseurs discours, absolument corrects et même sympathiques à la France, ont été vivement applaudis. La musique française a joué l'air national italien, auquel la musique de la fanfare a répondu par la *Marseillaise*. A ce moment, un cri unanime, prolongé et instinctif, a décidé à plusieurs reprises et a rempli toute la salle, celui de : "Vive la France!" L'impression a été profonde et l'émotion générale. Les assistants ont senti disparaître toute contrainte. La joie est vive dans la ville de voir cesser le malentendu qui divisait des peuples de même race et la réconciliation se fait enfin.

Berlin, 3 juillet, 10 h. 6 matin.

Il s'opère ici un revirement notable dans l'opinion publique à l'égard de la question égyptienne. Le *Berliner Mon tagsblatt* dit aujourd'hui, en opposition avec la plupart des journaux allemands, que l'Allemagne ne saurait blâmer une politique énergique dans les affaires égyptiennes. Si l'on était intervenu au mois de janvier, ajoute ce journal, on eût évité les massacres d'Alexandrie, et il avoue ne rien comprendre à cette politique mystérieuse qui consiste à laisser les puissances occidentales dans l'embarras et à prolonger une crise dont souffre l'Europe tout entière.

Madrid, 3 juillet, 9 h. 30 matin.

Le conseil des ministres a décidé le ministre des travaux publics à retirer sa démission. Le cabinet ne subira donc pas de modification jusqu'à la prochaine session législative, d'après ce que disent les amis du ministère.

Mécnnoissant la majorité des journaux de Madrid déclare, ce matin, que la crise n'est qu'ajournée aux premiers jours d'interègne parlementaire.

Dans les régions officielles on se préoccupe de l'état de la marine espagnole, et on parle d'un projet d'emprunt de 150 millions de francs, qui serait spécialement destiné à l'amélioration du matériel de la flotte et la construction de nouveaux cuirassés et de croiseurs de grande marche.

—Une intéressante expérience a été faite, au Conservatoire des Arts-et-Métiers, par M. Depreis, ingénieur électricien. Il s'agissait de la transmission des forces à grande distance. Devant un public compétent, M. Depreis a mis en mouvement des moteurs électriques à l'aide d'un courant qui traversait quatre kilomètres d'un fil de maillechort dont la résistance était égale à celle d'un fil de cuivre de même section.

Il opérait donc dans les mêmes conditions que s'il se trouvait à 50 kilomètres de la force motrice. Le courant était assez énergique pour soulever un poids de 40 kilogrammes dans l'intérieur d'un sélénoïde à une hauteur de plus d'un mètre avec une très grande vitesse. En interrompant le courant, le poids retombait sur une enclume et produisait un martellage tellement énergique qu'il aurait pu être employé industriellement. Après avoir vu ces expériences et écouté l'inventeur, les assistants ont chaleureusement applaudi.

D'autre part, on vient d'expérimenter, sur la ligne du chemin de fer de l'Est, un nouvel éclairage par l'électricité. Le train express No 34, qui arrive à Bar-le-Duc, à 4 heures 55 du soir, possède parmi ses voitures un fourgon contenant des piles électriques. Plusieurs fils partant de ce fourgon aboutissent à des appareils placés dans l'intérieur des voitures. Lorsque le train s'engagea sous le tunnel de Sorcy, l'électricité fut transmise à chaque lampe, et une lumière éclatante rayonna, aussitôt.

—Un mécanicien de Dresde a inventé un lit à l'usage de ceux qui, devant se lever de bon matin, seraient exposés à ne pas pouvoir vaincre le sommeil. Au moment précis, un appareil adapté au lit allume une lumière, pendant que le réveil fait entendre sa sonnerie. Cinq minutes plus tard, si le dormeur ne s'est pas levé, tout le lit se détraque, et notre homme se trouve lancé sur le parquet.

☞ Billets gagnants.—Nous publions dans l'Annexe de ce jour cinq avis relatifs au dernier tirage mensuel de la loterie de la Louisiane, tous cinq signés de personnes qui ont gagné des fractions des trois principaux lots, et qui déclarent avoir été promptement payées. M. Chs. Sentase, commis aux billets de la Banque Nationale de la Louisiane, au nom de la Corp Financiale Associée de l'Ouest, a reçu $13,000, et M. T. M. Westcott agent de la Compagnie de l'Express du Sud, au nom de M. Ed. E. Richardson, a reçu la même somme, l'un et l'autre étant détenteurs chacun d'un cinquième du billet No 85,003 sur quat'ses échu le 1er les 8/5 pa la Louisiana Land, Leyard, L. Depaire et Rigg & Co., les deux premiers demeurant à la Nlle Orléans et les derniers domicilié à l'étranger, ont aussi possédé des fractions de billets égaux. M. Maynard un cinquième du billet 60,070 qui a gagné $1,000, et les autres un cinquième chacun du billet 5598 qui a gagné $6000. Chaque billet a été coté à la modique somme d'une piastre et la Compagnie, sans délai aucun, a fait droit à toutes les réclamations.

AUX VILLES D'EAU DU NORD

Chicago à Waukesha, plusieurs trains par jour. C'est la nouvelle ligne directe pour Waukesha. Essayez-la. C'est la meilleure.
Chicago à Milwaukee, cinq trains chaque jour.
Chicago à Marquette : c'est la route directe.
Chicago à St-Paul, deux trains rapides chaque jour.
Chicago à Madison, quatre trains chaque jour.
Chicago à Madison, voie Milwaukee et Waukesha.
Chicago à Sparta, deux trains express chaque jour.
Chicago à Green Bay, trois trains express chaque jour.
Chicago à Green Lake, deux trains express chaque jour.
Aucun autre chemin ne va à Green Lake.
Chicago à Lake Mills. Aucun autre chemin ne va là.
C'est la seule ligne de Devil's Lake, Wisconsin.
C'est la seule ligne de Chicago à Lake Geneva.
Chicago à toutes les villes d'eau du Nord, plusieurs trains chaque jour.
Toutes les lignes précédentes par la voie de Chicago et du Nord Ouest.
Cette ligne seule a des Pullman Cars au nord de Chicago.
Elle a des Parlor Cars au nord de Chicago.
C'est la seule qui ait des Dining Cars au nord de Chicago.
Elle traverse Chicago en allant au Nord.
Pour les agents de billets prendre l'ouvertures des Milles Tricoes ou via Chicago & North Western Railway.
C'est la Route Pionnier des Touristes, et est la meilleure.
Essayez la nouvelle ligne Waukesha. C'est plus courte.

☞ Vêtements de printemps.—Nous recommandons à l'attention du public l'annonce que publie Léon Goldman, publée aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié pour la forme, sans compter la qualité tout à fait supérieure des étoffes. M. Goldman a aussi un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin de linge à se rendre à l'enseigne de M. Goldman, rue du Canal Nos 81 et 83, et elles en seront émerveillées.

University of Virginia.

La session commencera le 1er Octobre et contiendra neuf mois. S'adresser pour les catalogues au secrétaire de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Virginia.

JAS. F. HARRISON,
Président de la Faculté.

19 juil—6 sem —Mer. Ven. Dim

AVIS.

$75,000 Nlle-Orléans, 15 juillet 1882.

Le soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de Wright Financial Co. operation, Louisville, Ky